

## LEKHA

## DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM CEJ 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04  
93 51 43 63

## PARACHAT NOAH'

3 Mar'Hechvan 5766 / 4 Novembre 2005

Hadlakat Nérot      Sortie de Chabbat  
16h59                      18h02

Réflexion sur la Paracha

## Médire c'est dévêtir

**N**ous avons pris la mauvaise habitude de limiter la *paracha* de la semaine à un voire deux sujets. Pour ne citer qu'un exemple ou deux : pour nombreux d'entre nous la première *paracha* de la Tora – *Béréchit* – traite de la création du monde. Ceci est vrai pour les trente et un premiers versets, or cette *paracha* contient six chapitres traitant de nombreux autres thèmes. Ainsi dans notre *paracha*, tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé mais nombreux ignorent les autres sujets traités dans la *paracha*. C'est bien là une connaissance limitée de la Tora. Il n'y a d'ailleurs aucune *paracha* du livre de la Tora qui ne contient qu'un seul sujet. Tant qu'on n'a pas ETUDIÉ (je ne dis pas : LU) le livre de la Tora dans sa TOTALITE il faut arrêter de se faire croire qu'on connaît la tora. D'ailleurs la connaissance de la Tora ne s'arrête pas à sa seule **quantité** : savoir de quoi elle traite, la connaissance de la Tora inclue également (pour ne pas dire essentiellement) sa **qualité** : chaque sujet doit être connu en lui-même et approfondi de par ses commentaires. Notre connaissance de la Tora est donc réduite par deux fois : dans sa quantité et dans sa qualité.

**L**a *paracha* de cette semaine au chapitre 9 à partir du verset 18 nous raconte l'après - déluge. *Noah'* et ses fils sortent de l'arche. *Noah'* plante une vigne, fabrique du vin, se saoule et se dénude. Voyant la nudité de son père, *H'am* le castre ou le viole (*Rachi* verset 22) et appelle *Chem* et *Yefeth* ses deux frères. Ces derniers prirent connaissance de la dégradation de leur père et s'empressèrent de le couvrir. La question s'impose : quel intérêt a la Tora de nous raconter ce fait ? Que devons-nous en retenir ? Une erreur de la part de *Noah'* (voir *Rachi* verset 20) ? Une erreur de la part de *H'am* (voir *Rachi* versets 22 et 23) ? La grandeur de *Chem* et *Yefeth* (voir *Rachi* verset 23). Tout cela certes, mais vis-à-vis de nous même, quel intérêt ? Si la Tora nous relate ce fait et l'inscrit dans le livre qui sera livré à toutes les générations futures c'est qu'il y a là un message universel et perpétuel. **Lequel ?**

## LE MOT du RAV

### « APRES LE DELUGE – LA BENEDICTION ! »

Depuis la création du monde, jusqu'au déluge, soit, 1656 ans, le « régime alimentaire » était de rigueur : l'homme n'était pas autorisé à consommer de la viande. Et le régime végétarien n'avait pas empêché l'homme de commettre crime, viol, débauche et violence.

Après le déluge, Hachem modifie le régime alimentaire et permet à *Noah'* et à ses descendants, appelés *Noah'ides*, de manger de la viande.

Cette autorisation est accordée à *Noah'* et à ses descendants pour plusieurs raisons :

- Parce que *Noah'*, par son mérite, a sauvé toute la création du déluge ;
- Parce que pendant les 365 jours que dura le séjour dans l'arche, *Noah'* et sa famille sont restés au service de tous les animaux ;
- Les descendants de *Noah'* et toutes les créatures sont aujourd'hui protégés par l'Alliance qu'Hachem a établie avec *Noah'* et eux qu'il n'y ait plus de déluge.

Il faut préciser que la permission de consommer de la viande s'inscrit dans la bénédiction que Hachem donne à *Noah'* et à ses descendants : « Hachem bénit *Noah'* et ses fils en leur disant "croissez et multipliez vous, remplissez la terre et que votre crainte et votre terreur soient sur tous les animaux" » (*Béréchit* 9-1).

Tout ce qui se meut et vit servira à votre nourriture.

Cette bénédiction donne à l'homme de nouveaux moyens pour servir Hachem. Manger de la viande en l'honneur du Chabat et des fêtes, *c'est élever le règne animal au service divin*.

Manger de la viande pour être en bonne santé, c'est une mitsva.

**Mais s'abstenir pour des pseudo-raisonnement, c'est refuser la bénédiction divine.**

# פרשת כי תבוא

**J**e vous propose l'idée de *Rav I. M. Hacohen de Radin* dans son livre *H'afets H'aïm (Asin 2)* : « En racontant du mal sur autrui on enfreint le commandement d'aimer son prochain comme soi. Ce commandement invite l'homme à respecter sensiblement les biens d'autrui comme les siens, de même de respecter la personne d'autrui et, par conséquent, de ne raconter seulement du bien d'autrui, et ce de la même façon que l'homme aime qu'on ne raconte que du bien sur lui. Or raconter et écouter du mal d'autrui prouve clairement qu'on ne l'aime pas en tout cas certainement pas comme soi. Nous avons tous nos défauts et nous éprouvons tous le désir de les voiler, en aucun cas nous souhaiterions que quiconque les découvre... L'amour que nous éprouvons envers nous même nous pousse à cacher nos vices (NB : **l'amour efface les erreurs !...**) C'est exactement de cette même façon que nous devons ressentir les choses envers les autres. Ce n'est pas sans intérêt que la Tora nous livre l'histoire de l'ivresse de *Noah'* après le déluge. Ceci pour nous montrer la grandeur de cette qualité : combien l'homme doit s'efforcer de cacher et voiler l'erreur et le vice de l'autre, tout autant qu'il le fait pour lui-même ».

**P**our le *H'afets H'aïm* tout l'intérêt de ce récit aux lecteurs de la Tora c'est de faire ce travail de ne pas divulguer le mal de l'autre et plus encore de le voiler. Si ce travail est extrêmement difficile la Tora ne manque pas de nous rappeler sa difficulté puisque celui qui a divulgué la honte de *Noah'* n'est autre que son propre fils *H'am* et son petit-fils *Kénaan*. Lorsque le verset 22 déclare « *H'am* raconte à ses frères qui se trouvaient à l'extérieur », *Onqelos* traduit par « *H'am* montra à ses deux frères qui se trouvaient dans le domaine public ». *Ramban* au verset 18 comprend que *H'am* divulgue devant un public la honte de son père et se moqua de lui. Eh oui, malheureusement ce fléau que représente la médisance se trouve même à l'intérieur des relations familiales ce qui déchirent des familles. Tout ceci montre bien entendu la difficulté de ce travail puisque même entre père – fils – petit-fils on se tue par la parole.

**B**ien plus encore, il ressort de cette idée du *H'afets H'aïm* que ce que nous devons retenir de ce fait c'est la divulgation de l'erreur de *Noah'* par son fils et son petit-fils bien plus que leur acte barbare, cruel et immoral de la castration et du viol qu'ils imposèrent à *Noah'* dans son état de faiblesse ! Malheureusement ces pratiques insensées existent encore même dans un monde qu'on aime appelé aujourd'hui civilisé et évolué. Le viol est monnaie courante. La castration plus courante encore – se sont les gens eux-mêmes qui se "castrent" sous toutes formes contraceptives (attention ! ne lisez pas que la contraception est prohibée dans le judaïsme...). Eh bien, au-dessus de ces comportements dépourvus de moral nous comptons la divulgation, la mise en exergue des fautes de l'autre. Arrêtons de croire qu'on ne fait rien de mal.

Arrêtons de se le permettre parce que de toutes les façons nous ne disons que la vérité.

**M**ais bien plus que cela le *H'afets H'aïm* voit là également l'invitation qui nous est faite à fermer les yeux face à l'erreur de l'autre. Attention cela ne veut pas dire qu'on doit rester indifférent à son erreur. Fermer les yeux dans le sens de ne pas s'autoriser si facilement de faire savoir à tout le monde l'erreur qu'il y a chez l'autre. Cela inclus certainement le fait même de taire ceux qui médissent. Il y a d'ailleurs un phénomène très particulier quant à la médisance : **il nous est plus facile de rappeler à l'autre qu'il médit plutôt que de s'arrêter soi même de médire !...**

**C**omme nous le savons il y a encore beaucoup de choses à dire à propos du *lachon hara*. C'est selon le *H'afets H'aïm* encore une des nombreuses fois où la Tora nous rappelle que ce qu'il y a de plus difficile en nous à gérer ce n'est pas notre temps, notre argent, notre couple, notre famille etc. mais c'est notre langue. Peut-être et sans doute, si nous nous efforçons à utiliser notre langue à bon escient nous trouverons les solutions pour la bonne gestion de tout le reste. Si la Tora nous dit que *Chem* et *Yefeth* couvrirent leur père d'une couverture cela veut dire qu'on doit couvrir la tache de l'autre.

**L**isons les versets 25 et 26 qui suivent où la Tora nous rappelle que *Noah'* maudit son fils et adresse une bénédiction aux deux autres. Intéressant est de constater que ses expressions de bénédiction et de malédiction sont formulées non pas pour la seule personne de son fils mais pour tous ses descendants également. Dévoiler l'autre ou le voiler est un comportement à caractère "génétique" ou "transmissible". L'enfant emploie le même parler que ses parents. D'ailleurs l'éducation se fait essentiellement par la parole et à propos de la parole...

**I**l ressort donc de ce commentaire du *H'afets H'aïm* qui voit là un parallèle entre l'épisode de *Noah'* d'après le déluge et la médisance, que médire ce n'est pas seulement dire et diffuser du mal sur autrui c'est exhiber l'autre, le mettre à nu ! D'évêtir l'autre d'une image qu'il donnait de lui-même pour lui imposer un regard qu'il n'espérait pas. Un regard aussi puissant, je dirais plus simplement aussi gênant que s'il avait été dénudé.

**Rav Imanouël MERGUI  
ROCH COLLEL**

# לכה דודי

## Le Herguel

d'après un cours de Rav  
H'aïm Shmulevits ztsal  
'' Sih'ot Moussar -  
Tardémat Haherguel ''

Dans le livre de Dévarim (Le Deutéronome 30) on peut lire « Car la chose est très proche de toi, il est dans ta bouche et dans ton cœur de le faire ». Selon *Ramban* et *Sforno* la Tora parle ici de la *Téchouva*. Les versets continuent « Elle n'est pas dans le ciel... elle n'est pas de l'autre côté de l'océan ». On peut donc s'étonner : si la *Téchouva* est chose facile pourquoi l'homme ne fait pas *Téchouva* ? Pourquoi les vrais ''*baalé téchouva*'' sont-ils peu nombreux ? Nombreux sont ceux qui sont conscients que leur chemin est inconvenable, pourquoi ne choisissent-ils pas le chemin de la *Téchouva* qui est si proche de l'homme ? Il suffit juste à l'homme de le dire par sa bouche et de l'exprimer dans son cœur, et voilà qu'il est comme un enfant qui vient de naître !

La réponse est là : le malheur de l'homme c'est qu'il s'habitue à sa situation. Il s'engouffre dans ses habitudes sans tenir compte de sa fin. Quelle en est la cause ? Le *HERGUEL* ! l'habitude. Il est certain que si soudainement l'homme constatait son avenir, il changerait sur le champ. « *Raba* disait : les mécréants savent que leur voie est mauvaise mais leur bêtise est recouverte de graisse » (*Chabat* 31a). C'est-à-dire qu'ils sont tellement enfoncés dans leur mode de vie que même la mort ne leur fait plus aucun effet.

Pour sortir de cet engouffrement la solution est, selon nos Sages, la réflexion soudaine de notre état. **L'accoutumance tue toute sensibilité** – sensibilité d'éveil et de renouveau. Et sans sensibilité l'homme ne peut rien changer en lui, et ne peut espérer à un mode de vie plus sain et plus pur.

« Le roi Salomon a prononcé sept réflexions pour réveiller le paresseux, mais ce que *Moché* a dit dans notre verset de *Dévarim* est plus fort » (*Dévarim Raba* 88-6). *Shlomo* a constaté sept failles, l'une pire que l'autre, chez le paresseux mais le pire défaut de celui-ci reste ce qu'a dit *Moché* « dans ta bouche et dans ton cœur ». Celui qui ne révisé pas son mode de vie est un paresseux ; car la cause du manque d'éveil soudain reste la paresse. Ce qu'il y a de pire.

C'est bien là la raison pour laquelle nous sommes tenus de raconter la sortie d'Égypte, le soir de *Pesah*, sous forme de question-réponse. Cette *mitsva* est extrêmement difficile ; nous connaissons les faits et nous

nous les répétons chaque année, de facto nous nous sommes habitués à cette histoire. Qu'est-ce qui nous permettra de ne pas répéter machinalement ces faits si importants ? Nos Sages ont même étaient plus loin puisqu'ils invitent l'homme à revivre la sortie d'Égypte comme si **lui-même** en était sorti. Bien entendu seul l'émerveillement pourra conduire l'homme à cet effet. Le ''jeu'' question-réponse de *Pessah* éveillera l'enfant et conduira le père à réfléchir à travers sa réponse. Nos Sages ont dit que même celui qui est seul devra se poser la question. C'est en se posant la question que l'homme trouvera la force de donner une réponse.

\*\*\*\*\*

La Yéchiva Torat-  
H'aïm c.e.j.  
souhaite

חול טו

à Rav Moché  
Mergui chalita

חתן תורה

et à Mr.

La Yéchiva c'est une étude adaptée tous les soirs de la semaine

Vous voulez nous aider à diffuser le  
Lekha-Dodi envoyez vos **DONS** au  
C.E.J. 31 avenue H. Barbusse 06100  
Nice

Le Talmoud Tora Avot Oubanim accueille les enfants  
pour les préparer à la bar-mitsva et bat-mitsva  
contactez-nous au 06 16 07 23 74

Le Lekha-Dodi de cette semaine est  
dédié à la mémoire de  
Mr. Moché ben H'asna KARSENTI  
zal

# PARACHAT NOAH'